

ADOPTION ET PSYCHOLOGIE

Adoption ou PMA ? Adopter un nourrisson ou un enfant déjà grand ? Adopter en France ou à l'étranger ? Adopter seul ou à deux ? Les questions sur l'adoption sont nombreuses et les idées reçues aussi. Voici quelques éléments de réflexion à approfondir pour vous embarquer sereinement dans cette grande aventure qu'est l'adoption d'un enfant.

Faire le deuil de l'enfant biologique.

Beaucoup de parents rêvent depuis des années de tenir dans leurs bras leur enfant, un beau bébé qui leur ressemblerait, aurait le nez de son père, le sourire de sa mère, les yeux de son grand-père... Leur projet de vie est centré sur **l'accueil d'un enfant** mais voilà que la nature en a décidé autrement et malgré tous leurs efforts, **bébé ne vient pas**. Certains se tournent vers la **procréation médicalement assistée**, puis vers **l'adoption**. Attention, ces deux démarches sont très différentes et il est indispensable de prendre le temps de faire mûrir un projet d'adoption. En effet, la première consiste à donner naissance à son enfant biologique, grâce à une aide médicale et la seconde consiste à donner une famille à un enfant déjà né, déjà empreint d'une histoire personnelle et **sans lien biologique** avec ses futurs parents. Passer d'une démarche à l'autre demande donc de faire le **deuil de l'enfant biologique**, d'accepter le fait de ne pas avoir d'enfant naturellement, pour s'ouvrir à un enfant différent. Il est important de ne pas faire ces deux démarches en parallèle, l'une n'étant pas le substitut de l'autre. Adopter un enfant demande du temps, de la patience et beaucoup d'énergie.

La rencontre de deux destins difficiles : abandon et stérilité.

Certains couples se **tournent vers l'adoption** d'un ou plusieurs enfants avec un **sentiment altruiste, l'envie de se sentir utile**, sans rencontrer de problème de **fertilité**. Mais ces couples sont rares au regard du nombre de personnes qui choisissent d'adopter en raison d'une stérilité qui met à mal leur **projet parental**. Le parcours, aussi beau soit-il, est parsemé d'embûches et il est important d'avoir conscience que par l'adoption, **la famille se construit sur la rencontre de deux souffrances** : celle de la **stérilité** et celle de l'**abandon**. Deux souffrances qui nécessitent, pour que chacun puisse s'épanouir dans cette configuration singulière, **une adoption réciproque**. Que l'enfant soit adopté nourrisson ou déjà plus grand, il ne démarre pas de zéro et même s'il n'en a pas de souvenir, même si elle est inconnue, l'enfant adopté a une histoire, qui constitue une **part de son identité**. Il est illusoire de croire que parce que l'enfant arrive bébé, sa nouvelle histoire effacera la précédente. Toute la complexité de l'adoption tient dans le fait qu'il va falloir aider cet enfant à se construire dans sa nouvelle famille, avec son histoire passée. Au-delà des situations complexes à **l'origine de l'abandon**, il est également difficile pour des candidats à **l'adoption internationale** d'imaginer concrètement ce qui fait le quotidien de leur enfant à l'autre bout du monde.

Une adoption réciproque ?

L'adoption revient à **créer un lien de filiation** choisi avec « cet enfant-là », celui que les services proposent à **l'apparentement**. Mais ce lien de filiation est-il instantané ? Ne faut-il pas un temps d'appropriation de part et d'autre ? Arrive-t-il que la greffe ne prenne pas ? Les parents, tout au long de leur cheminement vers l'adoption, ont le temps d'imaginer l'enfant qui leur sera confié, de se questionner sur le sens de leur démarche, sur ce qu'ils attendent de la rencontre avec l'enfant. L'enfant, de son côté, n'a pas forcément les mêmes attentes. Il arrive même qu'il n'en ait pas du tout, **son univers étant réduit à l'orphelinat dans lequel il vit**. Ainsi, en fonction de son âge, l'enfant peut avoir, face à ses parents qui viennent le chercher, une réaction déconcertante, difficile à comprendre, voire « décevante ». Avec un peu de recul, on comprendra aisément que ces réactions n'ont rien de surprenant : malgré la préparation plus ou moins bien faite à cette étape cruciale qu'est l'adoption, certains enfants n'en mesurent pas le **caractère définitif**. La peur d'un **nouvel abandon**, les changements brutaux de pays, de climat, de langue, d'alimentation...sont pour un enfant des **chocs émotionnels** qu'il faut accompagner au mieux à force de patience, d'écoute, de temps. De plus, un enfant qui n'a jamais reçu de bisous, de câlins, de jouets, peut vivre comme une violence ce don spontané que lui font ses nouveaux parents. Il est important de laisser le temps à l'enfant de les **apprivoiser**, à son rythme, de comprendre leurs demandes, d'accepter leurs gestes de tendresse, de leur en donner. Il est important également de prendre conscience que l'adoption représente, pour l'enfant, une **nouvelle rupture**, un **nouveau deuil** qui demande du temps. Dans le cas d'une **adoption internationale**, les quelques jours passés avec l'enfant dans son pays d'origine sont des moments propices pour commencer à nouer une intimité, une histoire commune...ou pas. En effet, il arrive que les parents adoptants refusent le lien d'apparentement proposé avec l'enfant, pour diverses raisons. Il arrive également qu'un **enfant rejette la personne** ou le couple venu le chercher. Ayant déjà subi plusieurs **ruptures traumatiques**, de nombreux enfants adoptés souffrent, à divers degrés, de **troubles de l'attachement**.

Les troubles de l'attachement de l'enfant adopté

Les enfants proposés à l'adoption ont tous vécu une **rupture avec leur milieu familial naturel** : enfant orphelin, abandonné ou retiré à sa famille en raison de mauvais traitements. Très tôt dans l'enfance, **sa confiance dans l'adulte est fragilisée voire ébranlée**. Ces troubles peuvent se traduire au quotidien par un **rejet de la part de l'enfant** de tout geste d'affection de ses parents adoptifs. Un enfant rejeté dès la naissance où la petite enfance peut se sentir **indigne d'être aimé** et vivre toute expression d'amour comme **la menace d'un nouvel abandon**. Pour sa survie, il refuse de s'attacher et s'évite ainsi la **souffrance d'une éventuelle rupture**. L'enfant vit dans une **insécurité affective permanente**, qui rend la rencontre difficile. Le temps, la patience et l'amour peuvent améliorer les choses mais parfois, ne suffisent pas. Si la situation le nécessite, pourquoi ne pas demander **l'intervention de professionnels** ? Un **suivi psychologique de l'enfant**, qui vient de vivre un **changement brutal de son mode de vie** peut être salvateur pour l'ensemble de la famille et éviter de tomber dans l'engrenage des ressentis négatifs les uns par rapport aux autres. Il est essentiel de **ne pas se culpabiliser** face aux difficultés ou aux questions rencontrées. Élever un enfant est, pour tous les parents, un **défi à relever** !

Élever un enfant adopté : un défi à relever

L'éducation d'un enfant est, quel qu'il soit, un **défi** en soi ! Néanmoins, les parents adoptifs peuvent rencontrer des difficultés singulières, parfois directement liées au **passé traumatique de l'enfant**, à des **troubles de l'attachement** ou plus tard, à la **recherche de ses origines**. Les parents adoptifs doivent parfois faire face à des **troubles psychoaffectifs** de leur enfant, troubles qui sont en lien direct avec le fait d'avoir été abandonné par ses parents biologiques. D'un enfant à l'autre, ces **troubles** se manifestent de manière différente, avec une intensité variable. Il n'est pas rare que dans les premiers mois voire les premières années, l'enfant adopté adopte un **comportement difficile**, voire insupportable, pour **mettre à l'épreuve le caractère définitif de son adoption** : « Si je suis trop pénible, tu vas m'abandonner toi aussi ? »

Les parents peuvent parfois être réticents à **poser des limites structurantes** à leur enfant. Attention à l'alibi des origines ! Le fait d'être un enfant adopté ne le dispense pas de respecter **certaines limites, indispensable à sa construction**, au contraire. Souvent, les enfants qui ont manqué de limites structurantes ou qui ont manqué de tout très tôt ont besoin d'être fermement cadrés, de se voir imposer des limites claires, pour pallier aux **phénomènes de compensation** qui risquent d'apparaître. Par exemple, un enfant qui a manqué de nourriture à l'orphelinat aura sûrement tendance à compenser ce manque, par peur de manquer à nouveau, en mangeant de façon excessive.

En revanche, il est important également de se rappeler que même si le passé de l'enfant existe et a des incidences sur son comportement, il ne détermine pas de façon figée son avenir ! Toute la **complexité de l'éducation** d'un enfant adopté résulte dans le fait de l'aider à se construire avec son passé, sans que son avenir ne soit déterminé qu'en lien avec ce passé traumatique. De plus, pour éduquer leur enfant sereinement, les parents doivent **se libérer de la culpabilité** qu'ils peuvent ressentir face à son passé : les parents adoptifs interviennent dans une histoire déjà commencée mais ne sont en rien responsables de ce que l'enfant a pu vivre avant son adoption.

Adolescence: la question des origines

Il est fréquent que pendant longtemps, un enfant adopté ne veuille pas entendre parler de son adoption : replonger dans son passé et cette rupture avec lui est **une idée très angoissante**. Il est donc essentiel de ne pas le brusquer, tout en étant disponible pour répondre à ses questions si elles surviennent, pour l'aider à reconstituer petit à petit, le fil de son histoire. Si les questions ne viennent pas, c'est sans doute que le temps des réponses n'est pas encore venu. Les questions posées par un enfant adopté peuvent faire mal à ses parents, car elles ravivent leur propre souffrance ou représentent pour eux une menace. Malgré cette souffrance qu'elles infligent, il est essentiel que ces questions trouvent des éléments de réponse, même si le puzzle reste incomplet. Il revient à chacun de trouver les **moyens de communication adaptés** à ces questions pour qu'un véritable dialogue s'installe, sans trop de tabous. Lorsque les changements physiques liés à l'adolescence surviennent, il n'est pas rare que la question des origines resurgisse également, parfois de façon brutale ou soudaine. A cette période de sa vie, l'enfant voit son corps évoluer et ces changements le renvoient à son **origine physiologique**. La puberté réactive cette appartenance biologique et avec elle, la recherche des ressemblances avec d'autres visages.

Ce questionnement identitaire est légitime et les questions sont nombreuses. Ces questionnements constituent une étape normale de la construction de l'enfant, qui fait l'objet d'un double héritage : un héritage biologique et une transmission socioculturelle. C'est parfois le moment de révéler à l'enfant des éléments nouveaux de son histoire passée, s'il est en âge de les comprendre et de se construire avec. Il est difficile pour l'enfant comme pour ses parents de savoir quelle attitude adopter face à ces questions car la plupart du temps, l'enfant est ambivalent sur la question de ses origines : il oscille entre l'envie de savoir et la peur de savoir. C'est souvent le cas des enfants qui se mettent en quête, concrètement, de leurs **géniteurs**. Parfois, la question des origines se heurte au poids du rien : **histoire antérieure inconnue**, **enfant abandonné** tout petit sans que les parents biologiques n'aient laissé de trace...Chaque histoire est unique et qu'elle soit lourde de souvenirs traumatiques ou vide d'indices sur l'origine de l'enfant, il elle fait partie de l'identité de l'enfant, qui devra composer avec, plus ou moins bien, tout au long de sa vie. Il est donc primordial de respecter son rythme et de répondre aux questions qu'il se pose, sans forcément les anticiper. De plus, avoir besoin de connaître ses origines ne veut pas dire forcément avoir besoin de connaître ses géniteurs. La distinction est importante et parfois, l'enfant ne la fait pas seul. Là encore, il est du rôle des parents d'accompagner ou de faire accompagner cette réflexion, pour que l'enfant parvienne à se construire en cette délicate **période de chamboulements** qu'est l'adolescence pour aborder à son tour la vie adulte.